

Tiphaine ZETLAOUI, *Société numérique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De Visu, 2016, 123 pages

Jérôme Roudier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10995>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10995

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 485-486

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jérôme Roudier, « Tiphaine ZETLAOUI, *Société numérique* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10995>

les États, et encore, car seul l'état américain semble avoir désormais le pouvoir d'exercer des contraintes au nom de l'intérêt général (p. 86). Cette captation des données, et son exploitation marchande montre le réseau comme une jungle où s'impose le règne du plus fort.

Quelle révolution numérique, donc ? Cette révolution n'a pas transformé les biens, les services ou les modes de production à une échelle comparable aux révolutions industrielles précédentes. Mais la nature du progrès technique a changé, remplaçant les travailleurs par des logiciels, ce qui dément la thèse schumpétérienne de destruction/création des richesses et des emplois. On peut même craindre une disparition à grande échelle de nombreuses professions, et donc la naissance d'une classe pléthorique d'individus économiquement inutiles, qui remplacerait la distinction des inter-acteurs et des inter-agis. Il faut donc imaginer de nouvelles répartitions de la richesse, suivre Antonio Negri (Michael Hardt, Antonio Negri, *Empire*, Paris, Exils, 2000) dans l'idée du capitalisme cognitif comme fondement d'une révolution politique libératrice et penser une révolution où le numérique n'aurait pas la première place.

Ce relatif optimisme final ne peut cependant faire oublier la logique du profit qui domine actuellement l'usage des réseaux, et les menaces sur les libertés que fait peser sur tous l'obsession de la sécurité. C'est ce qui donne son prix à cet ouvrage, ferme et clair, qui ouvre une nouvelle série (*Informatique et sociétés connectées*) chez l'éditeur londonien ISTE.

Jean-François Tétu

Éliso, université Lumière Lyon 2, F-69000
jf-tetu@orange.fr

Tiphaine ZETLAOUI, *Société numérique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De Visu, 2016, 123 pages

Société numérique est un ouvrage de Tiphaine Zetlaoui édité aux éditions L'Harmattan dans la collection « De Visu », dirigée par Yannick Lebtahi. Conformément à l'esprit de cette collection, ce livre propose une introduction à une problématique contemporaine française portant sur la communication. L'objectif est large puisqu'il s'agit, comme l'indique le titre, d'étudier notre *société numérique*. Cette expression désigne ici tous les aspects de la société française qui ont partie liée avec le numérique (ces nouveaux moyens de communication et de transport de l'information que sont le web, les multimédias et l'informatique) depuis le droit jusqu'aux pratiques individuelles. Tiphaine Zetlaoui a choisi de présenter les approches du numérique par les acteurs principaux de nos sociétés et de s'interroger sur ce

qui anime leurs actions, ce qui structure leurs discours. L'ouvrage présente ainsi trois pôles de pouvoir : le pouvoir politique et étatique, le pouvoir économique et le pouvoir artistique. La dernière partie, épistémologique, présente une conclusion audacieuse sous la forme d'un authentique programme de recherche.

Le premier chapitre (pp. 11-53) présente l'attitude de l'État français face à cette innovation. La chercheuse montre l'importance de la récurrence des discours et des attitudes des représentants de l'État depuis le milieu du XIX^e siècle. Face au télégraphe électrique, déjà, on espère des miracles et la peur de rater le changement technologique majeur et ses bienfaits supposés entraîne une adhésion fort peu critique. Par cette entrée à la fois conceptuelle et historique, l'auteure permet de comprendre les développements les plus récents et les plus techniques des politiques des pouvoirs publics. L'attitude de l'État vise à favoriser « le développement des NTIC en incitant les entreprises et les citoyens à les utiliser » (p. 11). Les collectivités territoriales adoptent des attitudes plus variées face à cette nouvelle société numérique. Si certaines prolongent avec enthousiasme la course en avant, d'autres font preuve de plus de scepticisme. L'ensemble du chapitre montre avec clarté un pouvoir central se constituant comme une force d'impulsion à ce qu'il estime être un facteur important de progrès, de développement économique et de lien social, poursuivant sans l'interroger l'attitude saint-simonienne. Les cybernéticiens perpétuent cette tradition, persuadés que les technologies de la communication sont par elles-mêmes vecteur de lien social. Pierre Musso, Philippe Breton et Lucien Sfez sont alors convoqués pour indiquer que la recherche en communication invite à un scepticisme sur les bienfaits automatiques de la révolution numérique pour la société : « La communication est une valeur plutôt posée en creux » (p. 53).

Le deuxième chapitre (pp. 55-87) propose un état de l'économie numérique, plus précisément des réseaux de télécommunication (tv, radio, internet). L'authentique libéralisation du marché français débute en 1982 et elle est véritablement effective en 1996. Toutefois, elle s'accompagne d'une forte volonté de régulation par l'État qui plante des hautes autorités de régulation, dites « indépendantes », dans les secteurs de la télématique, la téléphonie mobile et internet : « Le développement de ces autorités semble signaler une volonté gouvernementale [...] de montrer qu'il agit sur le marché dans un esprit d'impartialité » (p. 64). Judicieusement, Tiphaine Zetlaoui constate la réalité d'une économie mixte, où l'État, autorité morale, est également un acteur économique *via* le service public. À cette description fait pendant

une analyse de la régulation par les acteurs eux-mêmes, porteurs de débats sur les limites économiques et éthiques de leurs métiers. Sur ce point, les pouvoirs publics renvoient dans leurs discours aux débuts libertaires du net. Tiphaine Zetlaoui montre leur naïveté en rappelant les stratégies commerciales des grands groupes leaders en matière numérique (Apple, Facebook...). La conclusion du chapitre est pessimiste sur la capacité des pouvoirs publics à promouvoir une démarche éthique permettant d'entendre les lanceurs d'alerte.

Le monde de la culture et de la contre-culture fait l'objet d'un trop court troisième chapitre (pp. 89-107). Après un rappel des origines libertaires du net et de la permanence d'activistes, Tiphaine Zetlaoui présente lapidairement l'utilisation par l'art contemporain des possibilités du numérique. En revanche, le propos s'ouvre à d'autres pratiques inattendues et rafraîchissantes, comme celui d'une chorégraphe, Sarah Nouveau, ou de skaters. L'auteure propose ainsi une réflexion sur les usages quotidiens du numérique où les interrogations les plus récentes sur la Troisième Révolution Industrielle sont ramenées avec justesse, une fois de plus, aux illusions saint-simoniennes.

Face à ce cycle d'espairs insensés, Tiphaine Zetlaoui propose de penser à nouveau la communication dans son dernier chapitre (pp. 109-117). Les trois métaphores de Lucien Sfez semblent visiblement incapables de saisir une spécificité essentielle du numérique : la fluidité. En effet, l'appréhension d'un phénomène induit une rigidification problématique, au cœur, selon l'auteure, de la critique par la mécanique quantique de la physique traditionnelle. Par la comparaison avec les paradoxes quantiques, Tiphaine Zetlaoui pressent que les limitations induites par une conception figée du monde numérique peuvent être dépassées.

Cet ouvrage de vulgarisation atteint son but. Il présente la société numérique française dans ses particularités, en particulier *via* l'attitude philosophique de nos décideurs, issue du saint-simonisme, très favorable par principe envers l'innovation technologique. Les nombreux encarts, rédigés par l'auteure ou des acteurs professionnels, apportent un éclairage pédagogique pénétrant au développement en l'ancrant dans des considérations concrètes. Nous ne pouvons qu'espérer que le programme de recherche trop rapidement esquissé au dernier chapitre (pp. 109-117) soit mis en œuvre par Tiphaine Zetlaoui.

Jérôme Roudier

MCC, université catholique de Lille, F-5900
jerome.roudier@univ-catholille.fr